

la tempête



texte
et mise en scène
Abdelwaheb Sefsaf

kaldûn

Représentations
du 10 au 19 janvier 2025

salle Serreau

du mardi au samedi 20h

dimanche 16h

durée 2h20

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie – Route du
Champ-de-Manœuvre 75012 Paris
www.la-tempete.fr

infos et réservations

Adélaïde Massonnat et

Lisette Pouvreau

T 01 43 28 36 36

presse Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

accès métro ligne 1 jusqu'au

terminus Château de Vincennes

(sortie 4), puis bus 112

ou navette Cartoucherie

Théâtre de Sartrouville

production/diffusion

Olivia Peressetchensky –

T 06 62 06 61 87 –

olivia@theatre-sartrouville.com

presse ZEF – contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour – T 06 18 46 67 37

Clarisse Gourmelon –

T 06 32 63 60 57

kaldin

texte et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**

avec

Foudil Assoul *Aziz ben Cheikh El Haddad*

Laurent Guitton tuba

Lauryne Lopes de Pina *Amaïs, Mina, Salah, Nathalie*

Jean-Baptiste Morrone *Eugène Mourot, le Prêtre, un gardien*

Natalie Royer *Louise Michel, Oum Aziz, l'officier d'état civil*

Malik Richeux *Mokhtar*, violon

Abdelwaheb Sefsaf *Docteur Jacobus X, narrateur*

Simanë Wenethem Ataï, *Tahitua*

et les musiciens de Canticum Novum

Emmanuel Bardon *Hippolyte*, chant

Henri-Charles Caget percussions

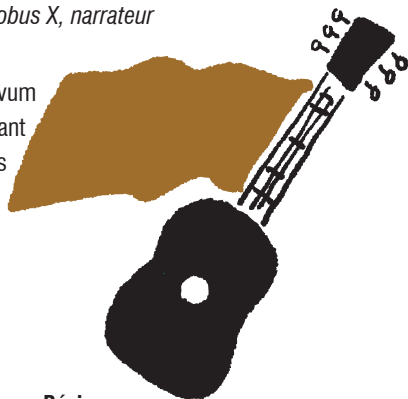
Spyridon Halaris kanoun

Léa Maquart flûte, caval, neï

Artyom Minasyan duduk

Aliocha Regnard nickelharpa

Gülay Hacer Toruk *Zakia*, chant



assistantat à la mise en scène **Jeanne Béziers**

dramaturgie **Marion Guerrero** musique **Aligator – Georges Baux**,

Abdelwaheb Sefsaf direction musicale **Georges Baux**

arrangements et adaptation musicale **Henri-Charles Caget**

scénographie **Souad Sefsaf** lumières **Alexandre Juzdzewski** vidéo

Raphaëlle Bruyas son **Jérôme Rio** régie générale **Arnaud Perrat**

régie vidéo **Nino Valette**, **Antonin Koffi** régie plateau **Laurent Miché**

construction décor **Les Ateliers d'Ulysse** régie générale **Arnaud Perrat**

production déléguée Compagnie Nomade in France; production associée Canticum Novum (direction Emmanuel Bardon) et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN; en coproduction avec la Comédie de Saint-Étienne – CDN, Le Sémaphore-Cébazat – scène nationale de Bourg-en-Bresse, Les Célestins – Théâtre de Lyon, l'ADCK Centre culturel Tjibaou – Nouméa (Nouvelle-Calédonie), le Studio 56 – ville de Dumbéa (Nouvelle-Calédonie), le Théâtre Molière – scène nationale de Sète archipel de Thau, Le Carreau – scène nationale de Forbach, le festival Détours de Babel, l'Espace Culturel des Corbières; avec l'aide de la Spedidam; avec le soutien du Centre national de la Musique; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. La région Nomade In France et Canticum Novum sont conventionnés par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-hône-Alpes, la ville de Saint-Étienne et le département de la Loire.

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture, la région Ile-de-France et soutenu par la ville de Paris.

SPEDIDAM
Association Française des
Spectacles de Théâtre

Région
Ile-de-France

VILLE DE
PARIS

Soutenu par
MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Région
Auvergne
Rhône
Alpes

Sur une scène transformée en pont de bateau, voici 15 artistes venus d'Europe, d'Algérie et de Nouvelle-Calédonie. Récit épique, intime et politique relaté en trois langues, *Kaldûn* nous transporte à la fin du XIX^e siècle à un moment de convergence. Français, Algériens ou Kanaks, tous s'insurgent contre l'oppression et deviennent frères et sœurs de lutte sous l'impulsion de Louise Michel, d'El Mokrani et du grand chef Ataï. Pour réinterroger notre histoire et créer un horizon commun, c'est la musique qui fait le lien, comme un remède aux blessures. Derrière le baignage et l'exil, l'histoire d'une fraternisation, l'utopie de trois peuples. Un spectacle grand format pour une histoire aussi extraordinaire que méconnue.

Il faut savoir s'abandonner pour faire du théâtre, s'acharner chaque jour à construire ce que nous déconstruisons le lendemain, tracer des trajectoires et emprunter des chemins invisibles. Oublier la prose du monde pour laisser jaillir la poésie, et puis, un texte à la main, arpenter les plateaux de théâtres sans fenêtres ni portes pour y créer l'univers tout entier. Et il faut toute la ferveur d'un public complice, qui s'abandonne à vous comme un bateau s'abandonne à la mer, pour créer le théâtre d'une simple littérature, de quelques verbes et de quelques silences. Mais les acteurs, aussi naïfs soient-ils, savent que le théâtre, qui ne pèse rien, n'est pas à prendre à la légère. Car si le théâtre ne peut pas changer le monde, il peut le recréer... à son image. Ce qu'il faut c'est employer nos forces à être naïfs toujours, pour ne jamais laisser le vrai monde nous dire qui nous sommes. Ce qu'il faut c'est inventer car au théâtre comme ailleurs ce que nous pouvons rêver, nous pouvons le construire. Quoi d'autre? Que l'espace du théâtre ne se limite pas au théâtre, qu'il sache se déplacer, s'ouvrir et surtout accueillir! À l'occasion de cette nouvelle création je souhaite donc m'abandonner à une simple intuition, celle qui me raconte que les mots sont les meilleurs remèdes à nos blessures.

Dans *Kaldûn*, nous glissons d'un continent à l'autre et nous en parlons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection kanak de 1878, nous sondons ces histoires de luttes et de combats pour la dignité humaine, ces révolutions qui fondent, aujourd'hui encore, le socle de notre identité. Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. Il est le narrateur qui devient personnage quand son destin rencontre celui de Louise Michel, de Bou Mezrag El Mokrani et de Ataï. Il est le fil conducteur qui nous mène de la casbah de Béjaïa à la rade de Brest, de Nouméa au quartier de Belleville, de Sydney à Marseille. Sur un plancher à la dérive comme un pont de bateau, nous évoquons la longue traversée qui conduisit les insurgés vers leur exil lointain. Les instruments de musique, ballottés de cour à jardin et de jardin à cour, suggèrent les tempêtes et les tourments. Musiciens, comédiens et danseur incarnent et portent ce récit épique, intime et politique. La musique, une fois encore, traversera les hémisphères pour créer un horizon commun.

Abdelwaheb Sefsaf

« On ne voit bien l'autre qu'avec le regard du cœur. On ne reconnaît l'humanité de l'autre, l'autre comme son semblable, comme son frère humain, que si l'œil du cœur a été ouvert dès le plus jeune âge. »

Plaidoyer pour la fraternité, Abdennour Bidar

« Un millier de citoyennes comme moi et la révolution sera faite. Du courage donc, quittez la faiblesse de votre sexe, rangez-vous derrière mon étendard et laissez pleurnicher vos femmelettes de maris. »

Aux citoyennes de Paris, Louise Michel

« Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays est aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais plutôt la mort que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère. »

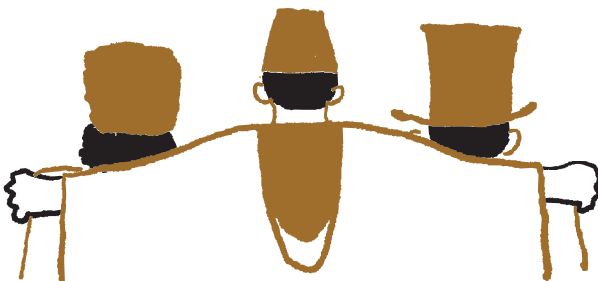
Supplément au voyage de Bougainville, Diderot

« Kanak, mot invariable d'origine polynésienne, signifie "homme, être humain, personne". C'est pourquoi qui se veut respectueux des autres, de leur société et de la "coutume", au pays kanak, peut, pourra devenir kanak, sans considération raciale. "Kanaké est un des plus puissants archétypes du monde mélanésien. Il est l'ancêtre, le premier-né. Il est la flèche faîtière, le mât central le sanctuaire de la grande case. Il est la parole qui fait exister les hommes. »

propos de Jean-Marie Tjibaou lors du festival Melanesia 2000 qu'il organise en 1975

« Certes, comme le feu d'une petite étincelle grandit et se renforce toujours, et plus il trouve de bois à brûler, plus il en dévore, mais se consume et finit par s'éteindre de lui-même quand on cesse de l'alimenter, de même, plus les tyrans pillent, plus ils exigent ; plus ils ruinent et détruisent, plus on leur fournit, plus on les sert. Ils se fortifient d'autant, deviennent de plus en plus frais et dispos pour tout anéantir et tout détruire. Mais si on ne leur fournit rien, si on ne leur obéit pas, sans les combattre, sans les frapper, ils restent nus et défaits et ne sont plus rien, de même que la branche, n'ayant plus de suc ni d'aliment à sa racine, devient sèche et morte. »

De la servitude volontaire, La Boétie



« Tu vois l'arbre là-bas, et l'autre plus loin ? Et ben tout ça maintenant c'est chez moi.

– Pourquoi ?

– Parce que je suis Blanc. Mais rassure-toi après la montagne c'est plus chez moi, là tu fais comme tu veux, mais ça serait bien que tu partes tout de suite parce que là j'ai des projets et t'en fais pas partie... me regarde pas comme ça... je sais pas moi, tu marches... tout droit... par là-bas.

– Jusqu'où ?

– Tant qu'y a un Blanc, tu marches... »



Abdelwaheb Sefsaf

Formé à l'école nationale supérieure d'Art dramatique de Saint-Étienne, il participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoin et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriantal, groupe de musique world qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music. En tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozzoni sur le spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après Mahmoud Darwich et avec Jacques Nichet sur *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth pour lequel il reçoit avec Georges Baux le Grand prix du Syndicat de la critique de la meilleure musique de scène. En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade in France. De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne. En 2014, il écrit son premier texte de théâtre, *Médina Mérika* qui reçoit en 2018 le prix du Jury Momix. Depuis, ce sont sept spectacles dont les deux derniers, *Si loin Si proche* et *Ulysse de Taourirt*, qui forment un diptyque intime sur le récit de son enfance et l'histoire de son père immigré algérien. C'est à l'automne 2023 qu'il crée *Kaldûn* en collaboration avec l'ensemble Canticum Novum au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Parallèlement, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo. Depuis janvier 2023, il est directeur du théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Fodil Assoul

Diplômé de l'institut supérieur des Arts dramatiques d'Alger, il travaille comme comédien au Théâtre national d'Alger. Pour la télévision, il tourne dans *Babor d'zaïr* de Merzak Allouache, *La Classe* de Lessaad Oueslati, *Couscous Bladi* de Khaled Benaïssa, *Family choc* de Youcef Mehssas. Au cinéma, il joue dans *Si Mohand u M'hand*, *l'insoumis* de Rachid Benallal, *Zeus* de Paulo Filipe Monteiro, *Héliopolis* de Djaffar Gacem et *Le Retour de l'inspecteur Tahar* de Hakim Traïdia

Laurent Guittou

Premier prix de tuba du Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, il travaille dans le domaine du jazz et des musiques improvisées, notamment avec le Didier Labbé Quartet, Michel Marre, Jean-Marie Machado, La Compagnie Messieurs-Mesdames, Dezoriantal, Bernard Lavilliers, Les Yeux Noirs. Côté théâtre, il collabore avec Jacques Nichet dans *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, *Faut pas payer* de Dario Fo et Franca Rame, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et travaille avec des chorégraphes contemporains.

Lauryne Lopès de Pina

Comédienne, autrice, danseuse et peintre, elle se forme au conservatoire de Saint-Étienne. En 2022, elle intègre le GEIQ-compagnonnage-théâtre à Lyon. Elle est membre de la compagnie Les Pleureuses de Feu avec Kainana Ramadani et Azani. V Ebengou. En parallèle de sa pratique théâtrale, elle écrit de la poésie. Son travail s'articule autour de l'identité, des féminités, de l'héritage et des révolutions.

Jean-Baptiste Morrone

Après des études littéraires en khâgne, il intègre le conservatoire de Lyon. Il se forme auprès de Philippe Sire, Magali Bonat, Laurent Ziserman, Kerrie Szuch, Stéphane Auvray-Nauroy, Muriel Vernet, Pierre

Kuentz, Michel Raskine, Irène Bonnaud, Jean Bellorini, Géraldine Berger, Élie Wajeman, le Collectif BIS, Thierry Jolivet, Marion Pellissier, Florian Bardet. Il y met en scène *L'Échange* de Claudel, puis participe à un stage animé par Jean-François Sivadier autour de *Partage de midi*. Il entre ensuite au GEIQ-compagnonnage-théâtre à Lyon qui l'amène à travailler avec Julien Geskoff, Abdelwaheb Sefsaf, Jean-Philippe Salério et Árpád Schilling.

Natalie Royer

Formée à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, elle joue, entre autres, dans des mises en scène de Philippe Faure, Pierre Debauche, Sophie Lannefranque, Jean-Gabriel Nordmann, Christian Blaise, Gérard Gélas, Patrick Puëchavay, Françoise Maimone, Michel Raskine, Blandine Savetier, Michel Bruzat, Guy Delamotte, Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Thierry Roisin, Élisabeth Chailloux, Sarah Franco Ferrer, Isabelle Starkier, Stéfano Oertli, Jean-Christophe Sais, Anne Courel, Anna Romano, Jean-Louis Hourdin, Gwenaëlle Morin, Aurélie Leroux et Daniela Labbe Cabrera, Simon Maclair, Antonin Dufoutrelle. Elle se voit confier à plusieurs reprises des rôles de personnages masculins tels que le Rouquin dans *Salinger* et le Dealer dans *la solitude des champs de coton* de Koltès, Lorenzo dans *Lorenzaccio* de Musset, Ignold dans *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, Othello dans *Othello* de Shakespeare, Ariel dans *La Tempête* de Shakespeare. Elle reçoit le prix de la critique pour son interprétation du *Terrier* de Kafka.

Malik Richeux

Violoniste de formation classique et jazz, compositeur-interprète il joue avec le groupe de jazz manouche Latcho Drom, joue ou enregistre avec Kiko Ruiz, Jean-Paul Raffit et l'orchestre de chambre d'hôtes, ou encore le groupe Dezoriantal. Son violon accompagne les musiques des films de Mehdi Charef et les chorégraphies d'Heddy Maalem. Il

compose les musiques de créations de Jacques Nichet en complicité avec Georges Baux. Il se consacre par ailleurs à la mise en chanson de textes du philosophe Emmanuel Fournier.

Simanë Wenethem

Danseur, slameur, conteur, comédien, il s'autorise toutes les expressions. Cet artiste de la curiosité, comme il se définit lui-même va, au fil de ses rencontres et envies, élargir sa palette artistique avec un maître mot : se réapproprier sa culture ancestrale. C'est grâce à l'émotion du break, la poésie du slam – celui de Paul Wamo d'abord –, et les vidéos de street performance qu'il parvient à poser un autre regard sur sa culture kanak. Il joue dans les spectacles *Effet-Mer*, *Yumi Danis* et crée *Geste* pour les 150 ans du Canada francophone à Vancouver.

et les musiciens de Canticum Novum

Emmanuel Bardon

Après des études de violoncelle avec Paul Boufil, il décide de se consacrer au chant. Il se forme alors auprès de Gaël de Kerret ainsi qu'à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles et se perfectionne auprès de Mireille Deguy, Ronald Klekamp, Montserrat Figueras, Jordi Savaii, Maria Cristina Kiehr, Margaret Honig, Noëlle Barker et Jenifer Smith. Il participe aux productions d'ensembles tels que le Concert Spirituel, la Capella Reial de Catalunya, les Musiciens du Louvre, Capriccio Stravagante, le Parlement de musique, la Symphonie du Marais... En 1996, il fonde Canticum Novum avec lequel il se produit en concert en France et à l'étranger. Il est fondateur et directeur artistique du festival Musique à Fontmorigny depuis 1999.

Henri-Charles Caget

Voyageur dans le temps musical, au travers des styles et des époques. Doux rêveur dans cette ère de zapping et de métissage. Il navigue de l'objet à l'instrument, du silence au geste sonore, tactile ou visuel, du verbe au rythme, sensibilisé par de multiples rencontres avec des compositeurs, ingénieurs du son, vidéastes, électroacousticien, peintres, plasticiens, danseurs, chanteurs, écrivains... partageant les mêmes désirs de création spontanée.

Spyridon Halaris

Multi-instrumentiste, chanteur, joueur de kanun et de luths, il se forme, entre autres, au Conservatoire national d'Athènes. C'est aux côtés de son père, le compositeur et musicologue Christodoulos Halaris, qu'il approfondit ses recherches sur la musique grecque antique et byzantine. En France, il collabore, entre autres, avec Kudsi Erguner, Nassima Chaaabane, l'Orchestre de chambre de la diaspora arménienne, Christos Leontis et l'Orchestre de musique contemporaine de la Radio-Télévision hellénique, le jazzman David el Malek et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, des ensembles de musique médiévale et de musique baroque. En 2012, il cofonde l'Ensemble Phémios avec

Sébastien Benoit et Christophe Tellart et collabore avec la chanteuse corse Mighela Cesari.

Léa Maquart

Après un parcours classique en flûte traversière, elle bifurque vers les musiques traditionnelles orientales et balkaniques avec la découverte du ney et du kaval (flûtes). Elle effectue de nombreux séjours à Istanbul où elle apprend auprès d'Ahmet Sahin, grand neyzen et chanteur de musique classique ottomane. Diplômée en musique orientale, elle continue de se former en kaval bulgare auprès d'Isabelle Courroy, Nedyalko Nedyalkov, Kiril Belezkhov... Elle joue actuellement dans le trio Baba Marta, Banitsa, l'ensemble Marmara, mais aussi dans un tout autre registre dans la compagnie Le Bus Rouge et avec les Fidji Phoenix Sisters.

Artyom Minasiant

Né à Védi, en Arménie, il commence dès l'âge de 10 ans l'apprentissage du duduk (variante du hautbois). Après des études au conservatoire d'Erevan de Komitas, il intègre l'orchestre national Tatoul Altounian au poste de premier duduk. À partir des années 2000, il multiplie les concerts et tournées en Arménie et à l'étranger (Autriche, Mongolie, France...). En 2004, il sort son premier enregistrement *Otar amayi tchampeki vra*. Depuis 2007, il réside en France et continue à se produire dans le monde.

Aloïcha Regnard

Violoniste de formation, il s'oriente très tôt vers les musiques improvisées. En 1998, il apprend à jouer de deux vièles à archet à cordes sympathiques : le nyckelharpa d'origine suédoise et la fidula d'origine espagnole. Passionné du rapport entre la musique et le geste, il compose et interprète la musique de divers spectacles de danse, de jonglage, de théâtre de rue (kabal, théâtre du bambou, théâtre en stock, compagnie Chan...). En 2004, il rencontre le flûtiste Patrick Rudant et forme le duo Alysma. En parallèle de Canticum Novum, il se produit avec l'ensemble Aux couleurs du Moyen Âge, le trio Ya Leili et la contorsionniste Élodie Chan.

Gülây Hacer Toruk

Chanteuse française d'origine turque, elle est aujourd'hui considérée comme l'une des incarnations les plus marquantes du chant traditionnel turc. Elle présente la musique turque dans toute sa richesse mais est connue également pour son éclectisme artistique, travaillant tant avec des musiciens traditionnels et que des danseurs, des conteurs ou encore des compositeurs contemporains. Elle s'est notamment produite avec le trio de polyphonies vocales Tzane (CD *Gaitani*), ainsi qu'avec la danseuse-chorégraphe Paola Ruggeri, l'ensemble renaissance Douce Mémoire ou encore avec le musicien Titi Robin.

